Matthieu Chochoy, Acquisition, interprétations et circulation des savoirs sur l' « Empire tartare » dans le réseau orientaliste français du XVI^e à la fin du XVIII^e siècle

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/emscat/2958>

DOI : 10.4000/emscat.2958

ISSN : 2101-0013

Éditeur

Centre d'Etudes Mongoles & Sibériennes / École Pratique des Hautes Études

Référence électronique

« Matthieu Chochoy, Acquisition, interprétations et circulation des savoirs sur l' « Empire tartare » dans le réseau orientaliste français du XVI^e à la fin du XVIII^e siècle », *Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines* [En ligne], 48 | 2017, mis en ligne le 05 décembre 2017, consulté le 13 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/emscat/2958> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/emscat.2958>

Ce document a été généré automatiquement le 13 juillet 2021.

© Tous droits réservés

Matthieu Chochoy, Acquisition, interprétations et circulation des savoirs sur l' « Empire tartare » dans le réseau orientaliste français du XVI^e à la fin du XVIII^e siècle

RÉFÉRENCE

Thèse de doctorat en religions et systèmes de pensée, soutenue à l'École Pratique des Hautes Études, le 10 décembre 2016 (339 pages). Membres du jury : D. Aigle (directrice), I. Charleux, M. Bernardini, J. Pfeiffer, S. Gorshenina

Je remercie la correctrice anonyme qui, par ses conseils et sa patience, a grandement contribué à la lisibilité de ce texte. Il va de soi que les éventuelles erreurs contenues dans ce résumé ne viennent que de moi.

- 1 Sous la direction de Denise Aigle et avec l'aide d'Isabelle Charleux, nous avons pu mener à bien une thèse relative à la construction des savoirs sur l'« Empire tartare¹ » en France à l'époque moderne. Ce sujet peut surprendre pour la simple raison que l'« Empire tartare »² n'a jamais été une réalité historique. Il s'agit d'un terme générique employé en France à partir du XVII^e siècle pour désigner une structure étatique qui aurait débuté avec la fondation de l'empire mongol par Gengis Khan pour s'achever à la mort de Tamerlan, le fondateur de l'Empire timouride. Cette conception repose sur l'idée que Tamerlan aurait été un héritier légitime, voire un descendant de Gengis Khan et que les peuples qui composaient ces deux empires auraient appartenu à un même ensemble. À la lumière de cette courte définition, on comprend que le propos de notre thèse n'a pas été d'évaluer la pertinence de cette invention (l'« Empire tartare »), dans la mesure où cela le fut dès le XIX^e siècle. En nous inscrivant dans une approche épistémologique, notre propos a été de mieux comprendre la formation d'un savoir sur

cet empire, d'en cerner l'origine et de comprendre les étapes et les modalités de son élaboration.

- 2 Pour ce faire, un large corpus de textes relatifs à l'histoire des Tartares a été réuni. Les travaux de Rolando Minuti et Svetlana Gorshenina qui, dans des domaines distincts, ont identifié les principaux auteurs sur lesquels nous avons ensuite centré nos recherches, ont été d'une grande aide. En nous inscrivant dans le prolongement de leur travail, nous avons pu recenser une trentaine d'œuvres produites par vingt-quatre auteurs entre le milieu du XVI^e siècle et la fin du XVIII^e siècle. Nous avons porté une attention particulière à la circulation des savoirs, qui s'est selon nous déroulée en deux temps.
- 3 Le premier temps de cette circulation est celui qui a permis la diffusion en Europe de sources non-européennes, majoritairement arabes, persanes, chinoises et mandchoues. C'est à ce titre que nous considérons les auteurs de notre corpus comme des « orientalistes », terme que nous définissons comme désignant le producteur d'un savoir sur l'Orient pris dans ses limites géographiques les plus larges. Comme nous le présenterons par la suite, ces sources ont été à divers moments décontextualisées, traduites et adaptées afin de répondre à de nouveaux enjeux historiographiques.
- 4 Le second temps de cette circulation est celui de la diffusion des savoirs telle que l'on peut la repérer dans les œuvres de notre corpus, c'est-à-dire à travers des textes produits en France durant une période assez longue et par des auteurs issus de milieux différents. Pour mettre en lumière ces différentes circulations, nous nous sommes focalisés sur les influences que l'on pouvait déceler à l'intérieur de chacune de ces œuvres, et sur les influences qu'elles-mêmes ont exercées. Nous avons dès lors été en mesure de mettre au jour un réseau d'influences révélant des liens entre des auteurs plus ou moins connus. L'étude de ce réseau, dont un schéma est redonné en fin de résumé, nous a permis d'identifier les trois périodes suivantes : d'abord, une première période qui va des années 1550 aux années 1650, quand on assiste à la formation d'un savoir sur les Tartares au sein d'un réseau qui se structure ; ensuite une deuxième période qui se situe entre le milieu du XVII^e siècle et les années 1740, quand ce savoir se focalise autour des biographies de Gengis Khan et Tamerlan en circulation parmi un ensemble d'orientalistes à même de traduire les sources non européennes ; enfin, une dernière période qui couvre la seconde moitié du XVIII^e siècle, lorsque, à la suite de la diversification de la formation des auteurs de ce réseau, l'intérêt pour l'histoire des empereurs s'estompe au profit d'un intérêt pour l'histoire de la nation tartare.
- 5 Entre le milieu du XVI^e siècle et le milieu du siècle suivant, les savoirs sur l'« Empire tartare » se construisent d'abord dans le cadre de l'étude de l'empire ottoman et se focalisent sur la personne de Tamerlan. L'action du conquérant timouride se réduit à sa victoire contre Bajazet I^{er}. Comme exemple d'auteurs ayant prêté essentiellement attention à ce fait, on citera Guillaume Postel, Jean Bodin, Jean du Bec ou André Thévet. Ces auteurs se font le relai des sources italiennes qui décrivent Tamerlan en fonction de ce que l'on estime alors devoir être les qualités d'un prince humaniste ; dans ce cadre, l'action de Tamerlan est analysée comme correspondant à une lutte contre la tyrannie du sultan ottoman. Au sujet de l'identité du conquérant, le manque d'informations précises conduit les auteurs à émettre plusieurs hypothèses. Tour à tour Scythe, Parthe ou Tartare, Tamerlan est considéré comme un exemple de ces conquérants nomades venus de ce territoire vaste et méconnu qu'est la Tartarie. L'idée qu'il puisse être un descendant de Gengis Khan est évoquée, sans pour autant être unanimement acceptée. Cette idée ne s'impose qu'à partir de 1635 avec les travaux de Pierre Bergeron. Cette

évolution s'explique par un renouveau des sources utilisées par Bergeron qui, afin de favoriser le commerce avec la Tartarie, compile les récits de voyageurs ayant traversé l'empire mongol. Il établit une continuité historique entre les Scythes, les Mongols et Tamerlan, qu'il présente comme le descendant de Gengis Khan. C'est alors que l'idée d'un « Empire tartare », déjà en germe depuis le ^{xv}^e siècle, est clairement exprimée. Bergeron suit ici Mīrkhwānd, un historiographe persan dont il a pris connaissance grâce à une traduction espagnole et dont le but était précisément de légitimer le pouvoir de la dynastie timouride en la rattachant à la prestigieuse lignée gengiskhanide.

- 6 La rédaction de cette partie de la thèse a posé deux difficultés. La première a été d'identifier les sources utilisées par les auteurs dans la mesure où ce qui, de nos jours, relèverait du plagiat était alors largement pratiqué (il est vrai que cette pratique a présenté l'avantage de nous permettre d'identifier plus facilement les emprunts faits entre les différents auteurs et de mettre en lumière les axes de circulations des savoirs). La seconde difficulté a été de bien comprendre les rouages de l'historiographie persane, dont Mīrkhwānd est un représentant illustre : c'était là un point important dans la mesure où seulement de cette façon on pouvait espérer cerner la provenance des connaissances de Bergeron et de ses successeurs.
- 7 La seconde partie de notre étude couvre la période allant du milieu du ^{xvii}^e siècle aux années 1740. Elle se caractérise par une nette augmentation de la production des œuvres sur Gengis Khan et Tamerlan. Pas moins de trois biographies sont alors consacrées à l'empereur mongol et cinq à l'empereur timouride. Il ne s'agit plus de vanter les qualités humanistes de deux conquérants, mais de comprendre comment ils ont réussi à transformer leurs conquêtes – celles de simples guerriers nomades – en un empire pluriséculaire. Les œuvres alors produites témoignent d'une attention donnée à la question de l'instauration d'un code de lois, de l'accès au trône et des rapports que le souverain entretient avec sa noblesse. De là à établir un parallèle avec l'affirmation du pouvoir central en France, il n'y a qu'un pas que certains auteurs franchissent allègrement. Ainsi, les exploits et les qualités des conquérants tartares sont comparés à ceux, forcément toujours plus brillants, de Louis XIV ou de son successeur. À l'inverse, l'œuvre de Jean-Baptiste Margat de Tilly, biographe de Tamerlan, semble avoir contenu des allusions trop évidentes à la période troublée de la régence et, pour cette raison, a été vraisemblablement censurée.
- 8 Il serait cependant réducteur de ne considérer ces œuvres que comme des miroirs tendus vers le royaume de France. En effet, là où les auteurs du ^{xvi}^e siècle n'écrivaient que quelques pages au sujet de Tamerlan, François Pétis de la Croix fils consacre quatre volumes à ce conquérant en 1722. Ce changement quantitatif s'explique par un élargissement des sources disponibles. Le développement du commerce avec le Proche-Orient et le monde perse s'accompagne d'une volonté étatique de constituer d'importants fonds de manuscrits dits « orientaux » et de développer l'apprentissage des langues telles que le turc, l'arabe, le persan. Une étude précise de ces sources permet cependant de constater que cet élargissement était en fait superficiel dans la mesure où la trame des biographies de Tamerlan reste calquée sur le même schéma historiographique. Un même travail d'identification des sources utilisées pour écrire la première biographie de Gengis Khan publiée en 1710 a également permis de mettre en lumière l'influence majeure de cette historiographie persane dans la rédaction de la vie du conquérant mongol.

- 9 À partir des années 1730, les textes reposant sur la traduction de sources persanes commencent à être critiqués à la lumière de sources nouvelles en provenance de Chine. En effet, l'une des conséquences de l'envoi par Louis XIV de missionnaires jésuites à la cour impériale Qing a été de permettre la traduction et la diffusion de l'histoire des Tartares telle qu'elle avait été écrite non plus par les Timourides, mais par les historiographes de la dynastie mandchoue des Qing. Les auteurs français, et plus largement européens, disposaient dès lors d'une tradition historiographique différente sur deux points au moins : l'origine des Mongols n'était plus à chercher parmi les peuples turques, mais parmi les nombreux peuples originaires de l'actuelle Mandchourie ; d'autre part, Tamerlan n'était tout simplement plus considéré comme successeur, ni comme héritier de Gengis Khan. Bien que ces textes fussent traduits en français, ils ne remettaient cependant pas en cause des connaissances déjà en circulation et bien assimilées.
- 10 L'étude de cette période a nécessité un important travail de recherche biographique sur les auteurs étudiés. Le réseau de circulation des savoirs était déjà présent dès le milieu du XVI^e siècle, mais c'est à partir des années 1650 qu'il a pris tout son sens selon notre étude. Il est apparu que, contrairement à ce que l'on pourrait pouvoir croire *a priori*, les auteurs influencés par les sources dites orientales et ceux influencés par les sources mandchoues ne formaient en réalité qu'un seul et même ensemble. Ainsi les missionnaires de Pékin avaient-ils accès dans un délai assez court aux textes persans et arabes traduits à Paris.
- 11 Les contradictions entre, d'un côté, les sources persanes et de l'autre les sources chinoises et mandchoues ne pouvaient cependant être ignorées trop longtemps ; l'accumulation de savoirs antagonistes devait nécessairement conduire à une querelle historiographique. Elle eut lieu dans la seconde moitié du XVIII^e siècle et conduisit à l'abandon progressif de l'idée d'« Empire tartare ». C'est sur ce point que porte la troisième et dernière partie de notre thèse. Des auteurs tels que Montesquieu ou Anquetil-Duperron continuaient à étudier la structure politique de cet empire, mais pour d'autres, notamment Joseph de Guignes, il devenait indispensable d'étudier la nation tartare elle-même. L'imposante histoire générale des Tartares, publiés par ce dernier en cinq volumes entre 1756 et 1758, repose sur l'idée que le principal ciment d'une nation n'est pas l'unité politique, mais l'unité culturelle fondée sur une langue et une origine communes. Joseph de Guignes établit ainsi une continuité entre les Huns, les Turcs et les Mongols, qu'il englobe sous le nom de « Tartares occidentaux », ces derniers se distinguant des « Tartares orientaux », c'est-à-dire des Mandchous. Si Guignes n'explique pas sur quoi repose cette distinction (et c'est là la principale faiblesse de son œuvre), il estime que ces deux nations n'en formaient qu'une à l'origine. En fait, il propose une lecture de l'histoire conforme aux Écritures selon lesquelles l'humanité serait issue d'une souche commune unique, ce qui lui vaudra des critiques, notamment de la part de Voltaire.
- 12 La réponse à la question de l'origine des Tartares, et au-delà la réponse à la question de l'origine de l'humanité, passait par le développement du naturalisme et de la linguistique à partir de la seconde moitié du XVIII^e siècle. Ces formes de savoirs, reposant sur la construction de théories globales construites à partir d'éléments (souvent peu nombreux) recueillis sur le terrain, supplantent les sources historiques. Progressivement la « nation » tartare intéresse moins que la « race » tartare dont on cherche à définir la langue et les critères physique. Cette approche génère de nouveaux

débats qui ne contribuent finalement qu'à brouiller d'avantage la perception que l'on avait des Tartares et de leur histoire. L'absence d'idée claire sur qui sont les Tartares conduira, au début du XIX^e siècle, à l'abandon de ce terme et à la négation de l'existence de leur empire. Les investigations menées dans les sources du XIX^e siècle laissent cependant penser que si le terme « tartare » disparaît progressivement, l'idée qu'il désigne persistait ; de fait il est loisible de penser que l'ethnonyme « turco-mongol » est venu remplacer celui de « Tartares occidentaux » si cher à Guignes.

- 13 La circulation des connaissances sur l' « Empire tartare » dans la France de l'époque moderne oblige à sortir d'un cadre strictement français. C'est pourquoi il a fallu identifier et comprendre les sources utilisées par les auteurs du corpus, sources qui appartiennent à des espaces et à des traditions historiographiques totalement différentes. Il a également été nécessaire de mettre au jour ce réseau dont les ramifications rejoignent les autres réseaux orientalistes européens et il serait intéressant de compléter notre recherche par des études similaires portant sur d'autres pays européens, comme l'Italie, les Pays-Bas ou le Royaume-Uni par exemple. Ces études permettraient de dégager des traditions communes ou, au contraire, des spécificités françaises dans la perception de l' « Empire tartare ». Il serait dès lors possible d'évaluer l'importance des cadres nationaux dans la construction d'un savoir qui ne peut se penser qu'à une échelle globale.

Figure 1

Représentation simplifiée du réseau de circulation des savoirs relatifs à l' « Empire tartare » en France à l'époque moderne

© Matthieu Chochoy

NOTES

1. Le terme « tartare » est à distinguer du terme « tatar » qui désigne un peuple turcique habitant dans l'actuelle Fédération de Russie. À l'origine l'ethnonyme « tartare » désigna les armées gengiskhanides qui menacèrent l'Europe au XIII^e siècle. Par la suite, il fut utilisé par défaut pour désigner l'ensemble des populations d'Asie centrale que, faute de connaître l'origine, l'on ne pouvait rattacher à un peuple connu. Bien qu'il ne soit plus utilisé de nos jours, nous avons choisi de recourir à cet ethnonyme car c'est celui qui est employé dans l'ensemble de notre corpus.
2. Si l'origine du terme « Tartare » est complexe, ce terme s'imposa en Europe à partir de la seconde moitié du XIII^e siècle pour désigner l'ensemble des populations d'Asie intérieure parce qu'une partie de l'armée de Gengis Khan – Gengis Khan (v.1155-1227) – était issue d'un peuple mongol connu sous le nom de Tatars (différents de ceux que l'on connaît de jours en Crimée). Le « r » de la première syllabe a été ajouté par les chroniqueurs médiévaux pour rapprocher ces peuples qui envahissaient alors l'Europe de l'Est du fleuve « Tartare » qui, dans la mythologie grecque puis dans tradition chrétienne, conduisait aux Enfers. Progressivement, l'Empire mongol a été désigné sous le nom de Tartarie, pays des Tartares. Par la suite, les populations qui vivaient en Tartarie et dont on ignorait l'origine ont été dites « tartares », indépendamment du fait qu'elles appartenissent ou non à l'ensemble mongol.